

Le quadrille

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 13

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194201>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dieu, recommandez-vous à lui! Sans doute qu'il aura pitié de votre santé.

En même temps, il lui mit son livre sur la tête et commença son évangile.

Nicole, en colère, se dressa d'un bond, criant :

— Je n'ai que faire, en ce moment, de vos prières, monsieur le curé; il me faut mes quinze sous d'or; payez-les-moi, puisque vous m'avez promis à moi-même, avant de commencer votre messe, de me les payer.

— En vérité, Nicole, vous êtes fou, dit le curé.

— Je ne sortirai pas d'ici avant d'avoir mon argent.

Mais au même moment, saisissant l'hôtelier par les pieds, par les mains, par le milieu du corps, et bien qu'il hurlât, qu'il écumat de rage, le curé, comme il l'avait promis au chevalier, lui passa son étole autour du cou et lui lut l'évangile d'un bout à l'autre sans lui faire grâce d'un seul mot. Puis, l'ayant copieusement aspergé d'eau bénite, il permit qu'on le lâchât.

— Retournez en paix chez vous, ami Nicole; grâce à mes prières, l'esprit du mal n'est plus en vous.

Comprenant enfin qu'il avait été joué par le seigneur et qu'il pouvait dire adieu à ses quinze sous d'or, Nicole revint à son hôtellerie, tout penaud, la tête basse, bien résolu, pour qu'on ne se gaussât pas de lui, à ne jamais parler de cette aventure. N'était-ce pas assurément ce qu'il avait de plus sage à faire?

PHILIPPE ALBERT.

Onna mâiti dè caïon.

Suivant ta bourse
Gouverne ta bouche,

desâi soveint noutron brâvo vilhio mestrè po fèrè compreindrè que ne faillâ pas fèrè dâi folèrà avoué se n'ar-dzeint et que s'on n'avâi pas dè quiet s'accordâ dâo ruti et dâi z'iselettès, sè faillâi conteintâ dè lard et d'épenatsès. Et l'avâi bin réson. Cliâo qu'ont dè quiet, et que pâovont fèrè coumeint volliont, font à lâo fantasi; mâ lè pourro diablo dussont fèrè coumeint pâovont. Binsu que s'on a fauta dè lacé à l'hotô, on ne demandèrai pas mî què d'avâi 'na bonne ermaille; mâ s'on n'a ni fein et ni ardeint, sè faut conteintâ de 'na cabra.

Sami à la véva et Abran âo fifre étiont duè petitès dzeins que n'aviont ni grand tsédau, ni grossès courtenès et que renasquâvont dè s'atsetâ à tsacon on caïon, kâ cein cotè tantqu'è qu'on pouèssè lo mettrè su lo trabetset, et faillâi pas s'esposâ à lo laissi affauti et crèvâ dè fan; et portant on sè poivè pas passâ dè tsai et d'on bocon dè penna po mettrè dein la toupèna à la fenna. On dzo que dèvezâvont dè la tchertâ dâo teimps et diéro lè pourro aviont dè la peina à veri et tornâ, l'ont trovâ que sè porriont petètrè associyi po atsetâ on caïon eintrè lè dou; que cein lâo sarâi pe ési, kâ n'ein ariont què la mâiti à pâyî tsacon et lo nourretriont à tor,

onna senanna tsi l'on et onna senanna tsi l'autro; et que quand sarâi ein état, sarâi bin ési dè lo sè partadzi, on iadzo tiâ. N'avâi què la quina, lo mor et la pétublia que lâo baillâ on momeint à distiutâ, et décidaront que s'arreindzèriont ein tereint âi boutsès. L'ont don fé on syndicat po atsetâ cé caïon, et l'ont fé coumeint l'aviont de.

Mâ c'étâi dou fins retoo, et quand cein n'est venu lo momeint dè fèrè boutséri, n'ont pas étâ d'accou po lo dzo. Sami sè peinsâvè que lo faillâi tiâ po qu'Abran l'aussè z'u onna senanna dè plie à nuri què li, kâ fâ adé pliési dè peinsâ que cein cotè on pou mé âi z'autro, et Abran sè peinsâvè lo mémo affèrè, po que cein séyè Sami que l'aussè houit dzo dè plie; dè manière et dè façon qu'on dzo, Abran, qu'avâi cartiulâ se n'affèrè, s'ein va tsi Sami et lâi fâ :

— No faut tiâ lo caïon déman!

— Oh! pas onco, repond Sami, qu'avâi assebin comptâ lè senannès, lo faut gardâ onco houit dzo et te vas vairè diéro va onco prospèrâ.

— Rein dè cein! fâ Abran, et coumeint Sami vollie onco borbottâ oqu'è, Abran lâi dit :

— Eh bin, te farè coumeint tè voudrè, Sami; por mè, n'ia pas! vu tiâ ma mâiti déman matin; ora, arreindze tè!

Ma fâi, Sami n'a pas su coumeint fèrè po gardâ sa mâiti onco onna senanna, et bon grâ, mau grâ, l'a dû sè resoudrè à fèrè coumeint cé tétu d'Abran a volliu.

Le Quadrille.

La lettre suivante nous est adressée par un de nos abonnés :

Monsieur le rédacteur,

Un de mes fils s'est marié l'autre jour, et nous étions un peu en fête par la maison. Vous comprenez que les jeunes ont voulu danser après le souper, c'est bien naturel. Mais, pendant ce temps, les vieux n'avaient que le regard.

Je suis pourtant encore aussi lesté qu'eux quand je veux m'y mettre, mais ils ont à présent une manière de danser qu'on ne s'y reconnaît plus. Il n'y a guère plus que la valse pour nous autres; mais comme c'est la danse qui essouffle le plus, on en tourne une et puis on en a assez. Celle que j'aimerais savoir, pour ces occasions, malgré mes cinquante-deux ans bien sonnés, c'est le quadrille, qui m'a toujours plu et qui n'essouffle pas; c'est comme si on se promenait. Mais chaque fois que j'ai voulu l'essayer, je me suis embrouillé dans toutes ces figures. Je cogne les autres danseurs, je marche sur les robes, parce que je ne sais jamais quand il faut traverser.

Eh bien, comme je vous l'ai dit, tout vieux que je suis j'aimerais l'apprendre. Mon beau-frère avec qui j'en parlais

hier m'a dit qu'on trouvait à Lausanne des livres qui disent comment il faut le danser, et que c'est très facile à apprendre. Alors comme je suis votre abonné depuis plus de quinze ans, je vous prie de m'en acheter un, que vous pourrez m'envoyer en remboursement.

Veuillez, monsieur, recevoir mes sincères salutations.

(Signature.)

Au lieu d'envoyer à notre abonné le livre qu'il demande, nous allons tout simplement lui expliquer en quelques lignes la manière de danser le quadrille. D'autres personnes seront peut-être bien aise de se remémorer un peu cette danse, toujours de mode, toujours gracieuse, et qui s'exécute, en effet, à tous les âges, sans trop de fatigue.

QUADRILLE

Le quadrille se compose de cinq figures : le *Pantalon*, l'*Été*, la *Poule*, la *Pastourelle* et la *Finale*.

LE PANTALON

1^o *Chaîne anglaise et balancé*. — Les dames se placent à droite des cavaliers. Salut et révérence. Deux cavaliers et deux dames, se faisant vis-à-vis, s'avancent, un couple vers l'autre, en se donnant la main, qu'ils se quittent au moment de traverser, et qu'ils se rejoignent en se rejoignant. Puis les deux couples reviennent chacun à sa place de la même manière. Balancé et tours de mains.

2^o *Chaîne des dames*. — Les deux dames qui se font vis-à-vis font la chaîne des dames en se donnant la main droite en passant. Elles donnent ensuite la main gauche aux cavaliers qui restent à leurs places. Chaque cavalier, au moment où sa danseuse commence la chaîne, se porte à droite pour offrir sa main gauche à la dame qui vient remplacer sa danseuse, puis quitte la main de la dame et offre la main à sa danseuse, qui revient prendre sa place.

3^o *Promenade et demi-chaîne anglaise*. — Chacun des danseurs des deux couples donne la main gauche à sa dame et traverse en obliquant à droite. Pour retourner à leur place primitive, les deux couples se quittent la main, et exécutent une demi-chaîne anglaise.

L'ÉTÉ

Un cavalier et la dame qui lui fait vis-à-vis marchent deux fois en avant et en arrière, la première fois en obliquant à droite, la seconde fois en obliquant à gauche, ce qui constitue deux avant-deux. Ils traversent ensuite, font encore un avant-deux, puis traversent pour reprendre leur place. Tour de mains.

LA POULE

Un cavalier et la dame qui lui fait vis-à-vis s'avancent l'un au-devant de l'autre; ils se donnent la main droite et font un tour au milieu. Le cavalier présente alors la main gauche à sa dame; la dame de son vis-à-vis donne également la main gauche à son cavalier. Les deux couples se trouvent ainsi placés en ligne, les dames d'un côté, les messieurs de l'autre, se faisant face. Ils balancent, puis chaque couple va prendre la place de son vis-à-vis.

Le cavalier et la dame qui ont commencé la figure font un avant-deux, suivi d'un avant-quatre par les deux couples, qu'une demi-chaîne anglaise ramène à leur place.

LA PASTOURELLE

Un cavalier et sa dame se donnant la main, vont deux fois en avant et en arrière. La seconde fois, le cavalier conduit sa danseuse à la gauche de son vis-à-vis, puis revient seul à reculons à sa place.

Le vis-à-vis, qui se trouve placé entre les deux dames, donne la main à chacune d'elles, et tous trois vont deux fois en avant et en arrière. La seconde fois, les dames pivotent en faisant un tour de main et viennent donner la main au cavalier qui a commencé la figure; celui-ci les conduit à son tour deux fois en avant et en arrière, puis le vis-à-vis vient donner la main aux dames, et les quatre danseurs forment un rond.

Les couples se séparent ensuite et font une demi-chaîne pour retourner à leur place.

LA FINALE

Balancé. Tous les danseurs se donnent la main, forment un grand rond, puis s'avancent en avant et en arrière deux fois. La seconde fois, les dames restent au milieu et les cavaliers rondent autour. Lorsque chacun d'eux se retrouve vis-à-vis de sa dame, ils font un balancé et regagnent leur place.

De nouveau, grand rond, puis les messieurs se placent à leur tour au milieu. Les dames rondent autour, rejoignent leurs cavaliers, et le quadrille se termine par un galop.

Entre les deux ronds, on répète ordinairement la seconde figure du quadrille, c'est-à-dire l'Eté.

Monsieur le rédacteur,

Les articles parus ces derniers temps dans votre journal sur la graphologie m'ont intéressée à cette science, qui n'est cependant pas de l'histoire nouvelle. Shakespeare, paraît-il, disait déjà : « Donnez-moi l'écriture d'une femme et je vous expliquerai son caractère. »

Gœthe écrivait à un ami sur ce sujet : « Que l'écriture ait des rapports avec le caractère et l'intelligence humaine, il n'existe pas l'ombre d'un doute à cet égard. »

Un autre écrivain, Walter Scott, s'occupait aussi de la graphologie, et un historien de la même époque parlait ainsi : « Je prends un grand intérêt à l'écriture et j'y ajoute une grande importance; j'épie volontiers dans ses traits comme dans les traits du visage le caractère de l'humanité et j'en tire mes conséquences. »

Enfin voici d'autres paroles écrites il y a plus d'un siècle : « Plusieurs points essentiels sont à considérer dans l'écriture : la grosseur, la finesse, le rapprochement, la régularité, l'écartement, le désordonné et l'inclinaison des caractères; la rectitude des lignes, leur disposition à monter ou à descendre, leur solution brusque et saccadée, leur distance entre elles sont à noter. »

En voilà assez, il me semble, pour nous donner à réfléchir chaque fois que nous prenons la plume, et pour nous faire éprouver la crainte de voir nos pauvres caractères disséqués par la graphologie. L'envie nous prend alors de former de belles lettres, bien régulières, liées gracieusement les unes aux autres, une écriture enfin que les graphologues appellent « magistrale, » et qui dénote de solides qualités, une éducation et des talents supérieurs. Ah! que nous serions contents si nous pouvions écrire une fois quelques pages parfaites; mais, hélas! il est à remarquer bien souvent que, après les premières lignes qui offrent volontiers un aspect assez réjouissant, les pattes de mouche commencent à se lancer de bas en haut, de droite à gauche, et c'est d'un œil mélancolique que nous contemplons notre œuvre. Et comme, paraît-il, il existe douze sortes d'écriture, nous nous demandons avec un peu d'anxiété dans quelle catégorie serait placée la nôtre, à supposer qu'elle fût soumise à une analyse graphologique.

Buffon disait : « Le style, c'est l'homme. »

Aujourd'hui on dit : « L'écriture, c'est l'homme. »

Il serait inutile de combattre cette idée, seulement l'on peut se demander ce qui résultera de cette graphologie qui fouille dans les cœurs en même temps que dans les traits de plume? Il arrivera peut-être que les lettres seront supprimées et qu'il ne sera plus question de quatre pages bien remplies adressées à la personne aimée. Ce sera la fin des épanchements, des déclarations d'affection, des serments de fidélité exprimés sur le papier.

On en viendra à dire froidement, brièvement, sur une carte postale, ce qui remplit notre pensée, et si la science en arrive à se contenter de quelques mots seulement pour juger un caractère, on renoncera aussi aux cartes-correspondance, et l'on se contentera du téléphone et du télégraphe; à moins toutefois que les hommes ne commentent dès leur jeune âge à bien étudier leur écriture, à bien s'étudier eux-mêmes, afin que, dans un avenir prochain et heureux, l'on ne voie plus que des traits de plume parfaits et des cœurs droits et purs, qui n'aient pas à redouter l'œil inquisiteur de la graphologie.

Une lectrice du « Conteur. »

THÉÂTRE

Le Messager boiteux, revue lausannoise.

Nous aimons à espérer que l'attrait des conférences de M. Flammarion ne fera pas oublier complètement aux Lausannois l'amusante revue que vient de monter à grands frais et avec un soin

tout particulier notre aimable directeur M. Scheler.

Malgré tous les écueils qu'on rencontre ordinairement dans ce genre de spectacle, nous avons le plaisir de dire que la pièce qu'on nous donne aujourd'hui est exceptionnellement réussie. Aussi les premières représentations ont-elles eu un réel succès de gaieté et d'animation. Rien de banal, rien qui ne puisse être entendu de chacun; des allusions d'un bon comique, des mots heureux un peu partout.

Le premier acte, par exemple, qui se passe au buffet de la gare de Lausanne, est plein de vie et d'entrain. Des voyageurs pressés, des gens qui dinent à la hâte, des étudiants en liesse, l'employé du Jura-Simplon annonçant les départs, une musique ambulante croquée sur le vif, les conversations des divers groupes, le roulement des trains qui arrivent et des trains qui partent, le sifflet de la locomotive, tout cela est rendu si naturellement et avec une mise en scène si bien comprise qu'on éprouve une vraie illusion, et que les applaudissements partent spontanément de tous les points de la salle.

Et vous parlerai-je en détail de la *Mise du Dézaley*, où notre directeur est parfait dans son rôle de maître vigneron? Vous dirai-je les amusantes scènes de la place de la *Riponne*, dont le décor est d'une fidélité remarquable? Vous accompagnerai-je à la *Fête de la navigation* si brillamment illuminée? Vous dépeindrai-je le ravissant costume de la *Ficelle*; la *Dans serpentine*, bien supérieure dans ses admirables métamorphoses et ses effets de lumière à ce que nous avons vu sur la même scène il y a quelques mois; les ballets où brillent deux étoiles dignes de l'admiration de M. Flammarion; le gracieux *ballet des vendangeuses* en costume vaudois, etc., etc.?... Non, je ne vous dirai plus rien. Allez vous-mêmes vous réjouir à ce spectacle amusant et original; c'est votre devoir de bons Lausannois; c'est là une excellente occasion de donner à M. Scheler et à ses artistes un nouveau témoignage de sympathie et d'encouragement qu'ils ont bien mérité.

L. M.

L. MONNET.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27,70. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,50. — Canton de Genève 3 % à fr. 108,25. De Serbie 3 % à fr. 78. — Bari, à fr. 55,75. — Barletta, à fr. 44,40. — Milan 1861 à fr. 35,40. — Milan 1866, à fr. 40,50. — Venise, à fr. 24. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 107,8. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,40. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 14. — Tabacs serbes, à fr. 11,25. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers*.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.